

Youri Astachev, journée GYMNASSE K

L'Institut national des sports et de l'éducation physique s'étend au rez-de-chaussée du bois de Vincennes, à deux bosquets du château et de l'hippodrome. L'INSEP, comme disent les initiés, vous accueille avec son entrée d'usine - guérite, gardien et barrière de contrôle -, ses bâtiments aux briques policées, son va-et-vient de fourmilière. Youri Astachev nous a donné rendez-vous au gymnase K. Un gros cube truffé de poutres et d'anneaux, où tourbillonnent chaque jour quelques-uns des meilleurs gymnastes de France. Mais une panne de chauffage l'a transformé ce matin en congélateur. Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, les acrobates tournent au ralenti, capitonnés dans les polos molletonnés.

Youri pousse la porte, le nez dans le blouson, le sac sur l'épaule. Il esquisse un sourire timide, glisse une poignée de main et rejoint sa place dans un coin du praticable. Sans sourciller, le jeune homme blond enchaîne aussitôt les exercices d'échauffement. Ecartés faciaux, travail abdominal à l'espalier, étirements minutieux, Youri ordonne son corps avant d'aller le soumettre à la rigueur des agrès. « Aujourd'hui, avec ce froid, on se contentera juste d'un entretien musculaire », commente Laurent Barbieri, l'entraîneur. Le technicien, d'un œil en biais, suit l'évolution du gymnaste russe aux barres parallèles. « Si je pouvais pleinement le prendre en main, il préparerait sans aucun doute une médaille pour les Jeux d'Atlanta. »

Seulement voilà, Youri Astachev, établi depuis bientôt deux ans en Seine-Saint-Denis, ne bénéficie toujours pas de statut officiel. En attendant une éventuelle naturalisation, il doit naviguer à vue. Il partage ainsi son temps entre sa préparation sportive et son travail d'éducateur au sein de son club d'accueil, le CS Blanc-Mesnil (CSBM). Un emploi qui lui rapporte de quoi vivre et la possibilité de renouveler sa carte de séjour. Car, du côté de la fédération française, les responsables hésitent. A ce jour, le funambule de Rostov-sur-le-Don n'est qu'un simple invité de marque à qui l'on ouvre gracieusement les portes de l'INSEP, quatre fois par semaine. Reparti cet été dans sa famille, Youri a couru tout l'automne après sa forme. « Je ne suis pas encore prêt, notamment sur mon programme libre et les nouveaux exercices imposés, explique-t-il en se rhabillant. C'est pourquoi, j'ai fait l'impasse sur ces championnats de France. »

CANTINE DE L'INSEP.

« Le midi, d'habitude, je retourne plutôt manger chez moi, au Blanc-Mesnil. » Youri Astachev picore son poulet-frites à doses homéopathiques. L'appétit s'est envolé au-dessus du cheval- d'arçons. Il pose la fourchette et raconte. « Ça me rappelle quand j'étais gamin. A onze ans, je suis rentré en sport-étude. Je m'entraînais six heures par jour. Il fallait surveiller son poids. Ma mère s'inquiétait. A table, elle revenait souvent à la charge, me suppliant de reprendre un peu de ci, une cuiller de ça... » L'enfant de Rostov sautera bien vite des bords de la mer Noire au centre olympique Krylatskoïe à Moscou. Adolescent, Youri avale régulièrement 1.200 kilomètres, par rail ou par air, pour se rendre en stage dans ce haut lieu de la gymnastique de l'ex-URSS. Ses copains d'entraînement s'appellent Vitali Cherbo (six médailles d'or à Barcelone) ou Igor Korobchinski (champion du monde au sol 1992). « Je crois avoir acquis les bases techniques », dit-il avec modestie. Pourtant, des incompatibilités d'humeur entre le grand ponte de la sélection soviétique, Arkaïev, et son coach de Rostov, lui ont bouché définitivement l'horizon international.

En novembre 1991, Youri participe au 1er tournoi du Blanc-Mesnil. Là, il se lie d'amitié avec les dirigeants locaux. « Ils m'ont proposé de rester, à la fois pour poursuivre ma carrière sportive et encadrer un groupe de jeunes gymnastes. » Le jeune homme a donc fait sa valise, laissant sur les bords du Don sa famille et sa compagne. Sa voix patine quand il en parle. « Je n'avais pas le choix, lâche-t-il. Je n'avais plus d'espoir au niveau de l'équipe de la CEI. Et puis, la situation du sport en Russie s'est dégradée, à l'image du reste de la société. Je ne veux pas finir dans la mafia et les magouilles comme la plupart de mes copains maintenant... »

CITE DES BLES D'OR.

C'est dans ce quartier HLM du Blanc-Mesnil, que Youri a élu domicile. Chaque après-midi, il se blottit dans le cocon de son studio pour y trouver un zeste de repos. Entre la douceur d'une sieste et quelques pages de Pasternak ou Aïtmatov, le champion du lâché de barre tue le temps qui le sépare de sa séance d'entraînement avec les minots du CSBM. « J'ai emménagé ici en septembre et je n'ai pas encore fini de ranger, prévient-il. Auparavant, j'ai été hébergé par des amis du club. Plusieurs mois chez Karim, qui a même appris le russe pour que l'on arrive à mieux communiquer. »

Youri avoue ne pas connaître les autres habitants de la cité. Difficile de briser la glace de la langue et de la culture. Surtout quand on vit en horaires décalés. « Le soir, je rentre à 10 heures et je me couche. Le week-end, par contre, je sors, souvent à Paris : Montmartre, la tour Eiffel, le Louvre... En fait, je discute parfois avec un voisin, un homme qui passe des heures à bricoler sa voiture sur le parking. »

GYMNASE JEAN-MACE.

Thibaud et sa bande, huit garçons parmi les 600 licenciés du CS Blanc-Mesnil, écoutent maître Youri. Quelques mots suffisent. De la paume de la main, le professeur russe accompagne le mouvement, rectifie la trajectoire. Le courant passe, fluide. Les enfants ont vaincu l'espace et la peur depuis longtemps déjà. Thibaud enfle des gants, se harnache et s'enroule finalement autour de la barre fixe. « Ils apprennent les gammes, commente Youri. Le plus dur, c'est de maintenir son corps tendu, de la pointe des pieds au bout des doigts. Il faut savoir rester concentré. Disponible aussi. Si tu es bien dans ta tête, la gymnastique n'est pas un sport dangereux. » Tout à l'heure, Astachev prendra la suite des gamins pour dessiner de nouvelles arabesques, les bras en équerre, les jambes en compas. Thibaut et ses potes resteront un instant à admirer l'artiste, avant de filer.

« Youri n'est pas qu'un talent à l'état pur, c'est également un excellent pédagogue qui possède l'équivalent d'un diplôme de professorat d'EPS, remarque Jean-Noël Langlois, le directeur du CSBM. Nous nous démenons afin qu'il puisse pleinement s'épanouir. La municipalité souhaite l'intégrer au sein du service des sports et de le soutenir financièrement, en tant qu'athlète de haut niveau. Pourtant, cet été, il a été bloqué près de deux semaines en Russie pour des problèmes de visa. Il faut chaque fois intervenir auprès de la préfecture. » Youri, lui, souhaite simplement obtenir la double nationalité et pouvoir s'aligner ainsi dans les compétitions internationales. Cependant, la voie administrative habituelle prévoit cinq années d'attente. Si la Fédération française de gymnastique n'intervient pas, l'homme volant regardera les JO d'Atlanta devant sa télé.

Akim Djebarr, ami inséparable du champion russe, y voit un énorme gâchis. « J'en connais des fous qui prennent des risques. Lui, Youri, dans une salle est un vrai pro, chaque geste est préparé, précis. » Cependant, Akim admet qu'au moindre courant d'air du quotidien, le sorcier des arçons se laisse facilement désarçonner. Son copain de Rostov, Pierre Richard, comme il le surnomme, serait même en proie aux infortunes de la vertu. « Deux jours après son arrivée, il tapote à la baballe sous un panneau de basket. Et, crac ! Il se rompt le ménisque. Résultat : six mois d'arrêt. Ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autres. Youri est un peu comme un comédien. Quand il ne connaît pas son texte et ne maîtrise pas ses déplacements, il se plante. »